

table : « Je n'ai pas tardé à m'en apercevoir, écrit Chavannes dans son avant-propos, lorsque je me suis trouvé en présence de 2,000 pièces environ qu'il a fallu d'abord examiner à la loupe une à une pour faire le départ entre celles qui étaient inutilisables et celles qui étaient susceptibles d'être déchiffrées. Une moitié des fiches qui constituent la grosse masse de ces textes ayant été ainsi éliminées, j'ai dû lire celles qui restaient, les classer et les traduire. »

Les documents qui vont de 98 av. J.-C. à 137 ap. J.-C. sont les plus anciens manuscrits chinois qu'on connaisse jusqu'à ce jour; les fiches en bambou du *Tchou chou ki nien* qui devaient remonter à l'an 300 av. J.-C. et furent exhumées en 281 ap. J.-C. ont maintenant complètement disparu; l'importance paléographique de ces fiches est donc considérable; elles donnent des renseignements sur l'origine des Chinois de garnison, moitié du Chan Si et du Ho Nan, moitié recrutés sur les lieux, qui gardaient la barrière; sur les signaux de feu; les soldats de garnison entretenaient les feux, assuraient le ravitaillement des ambassades chinoises se rendant vers l'Ouest et faisaient par conséquent des approvisionnements; des colonies militaires mentionnées pour la première fois en 101 av. J.-C. avaient été établies dans l'Ouest; les soldats qui les composaient devaient fabriquer des briques non cuites, pour construire ou réparer les bâtiments; ils étaient armés d'épées et d'arbalètes. Deux fiches sont consacrées à des traités de divination; sur d'autres sont écrites des recettes médicales; des débris renferment des fragments du *Ki tsieou chang*, petit vocabulaire où les mots sont rangés par catégories, sans d'ailleurs qu'aucune explication de leur sens soit don-